

Etre ou paraître ?

Parmi les faits divers récents, on a pu remarquer des comportements particulièrement étranges: tel adolescent ou tel enfant reproduisant les violences des vidéo télévisées en blessant mortellement un camarade de classe qui lui a déplu, telle personne montant un canular ou un scénario de drame en se posant comme la victime. Quand on demande à ces personnes d'expliquer leur geste, ils répondent qu'ils l'ont fait « pour être reconnus », sortir de l'anonymat, attirer sur eux l'attention, « devenir quelqu'un ». Dans cette logique où on devient quelqu'un parce qu'on passe à la télé, il faut évidemment choquer assez pour que ce qu'on a imaginé soit relayé médiatiquement...

La perversité du processus est évidente : ce qui conduit l'action n'est pas autre chose que le désir de notoriété, à tout prix. L'action n'est pas posée en fonction du bien à faire, de l'exploit à accomplir, mais en vue de l'image qu'on veut donner de soi, ou qu'on accepte que les autres donnent de vous. Les conséquences sont claires : la personne aura un mal fou à se libérer, si elle le veut, de l'image artificiellement construite, et le risque d'effondrement de la personnalité est considérable.

Plus profondément, c'est **la question de l'estime de soi** qui est posée. Je parle bien de la juste estime de soi, qui va jusqu'à s'aimer soi-même, tel qu'on est avec ses richesses et ses limites, et non de la vanité ni de l'orgueil. L'Evangile nous en parle clairement et pas à n'importe quelle occasion, puisque LE commandement de l'amour l'intègre : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même* »...Il vaut la peine d'y réfléchir un peu.

L'amour et donc l'estime de soi, c'est-à-dire le jugement conscient, l'appréciation qu'on porte sur soi-même n'est pas automatiquement positive : tant de personnes se dénigrent, se regardent sous leur plus mauvais jour. On mesure quelle immense chance ce peut être d'avoir acquis cet amour de soi peu à peu, depuis la petite enfance, grâce à l'amour des parents. De la qualité de cet amour dépend la construction du regard sur nous-même. Sans cela, cette construction sera sans doute possible, toujours grâce à l'amour, mais souvent de façon beaucoup plus longue et douloureuse. La qualité de cet amour comprend au moins quatre aspects :

La gratuité. Etre aimé pour soi-même et non d'abord pour la joie qu'on apporte. Etre aimé quand on est bien portant, ou quand on est malade, quand on réussit scolairement ou quand on ne réussit pas. Etre aimé malgré ses bêtises...

La patience. On avance dans la vie par tâtonnements, avec une vitesse qui n'est pas celle de nos parents : plus vite ou moins vite. On leur ressemble sans leur ressembler. On ne change pas du jour au lendemain ce qui doit l'être. Si face à ces difficultés normales et habituelles, on n'est pas soutenu et épaulé par une patience qui s'approche parfois de... l'infini, comment voulez vous ne pas être découragé, ne pas vous juger sévèrement ?

La confiance faite. On avance dans la vie et on devient responsable, on ne grandit en vraie maturité qu'en posant des actes et en prenant des décisions libres. Beaucoup de décisions comportent un choix et un risque, toutes devraient être précédées d'une réflexion... ceci ne s'apprend pas dans les livres, mais par l'exemple, par les responsabilités qu'on vous confie, même très jeune. Ceci est impossible pratiquement si on ne vous fait pas confiance ...

L'exigence. Montrer de l'amour pour quelqu'un, c'est vouloir pour lui le bonheur. Celui-ci ne se confond pas avec un type de réussite qui consisterait à faire « mieux » ou « pas plus mal » que ses parents. Chacun sait ou devrait savoir les drames que produit l'obsession d'un

certain type de réussite rêvée par les parents et imposée à leurs enfants. Il s'agit de vouloir servir la beauté intérieure et la construction d'une personnalité profondément libre. Cette liberté se construit notamment par la conscience claire du but de la vie, du bien et du mal, de l'attachement théorique et pratique à la vérité. Une telle exigence vaut d'abord pour les parents, qui doivent eux-mêmes être encouragés à ne pas démissionner, ni en cours de route ni avant d'avoir commencé...

On comprend que l'estime de soi est le **contraire du narcissisme**, où la personne se cherche en se regardant de plus en plus dans un miroir jusqu'à s'y enfermer et n'arrive pas à se quitter elle-même pour se donner. Une grande part de la « culture » actuelle est narcissique. Mais ce n'est pas inéluctable, heureusement

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles

✘ Eric AUMONIER,
Evêque de Versailles